

s'était brusquement ployé, tordu, envoyant son bras droit dans le tourbillon, cherchant à saisir l'outil.

Il avait trébuché, soulevé, saisi par le courant.

Mais sa main tenait l'outil.

Dans un effort suprême, instinctif, il l'avait planté dans la paroi : le fer avait mordu.

Et haletant, le souffle éteint, il s'y était cramponné ainsi qu'à une ancre de salut.

Et ayant repris ses forces, toujours rivé au fer sauveur, il avait reculé d'un pas, et are-bouté, présentant sa poitrine au flot pour résister davantage, il avait arraché l'outil, d'un coup bref, le plantant plus loin.

Cette fois encore il avait résisté.

—Parviendrai-je à m'arracher de cet abîme ? avait pensé le pionnier.

Et prenant les mêmes précaution, le corps tordu afin d'offrir moins de prise au courant, il avait recommencé sa tentative, avait continué, marchant à reculons.

Les rouges rellets de la torche, en lui apprenant que l'on était prêt à venir à son aide, avaient redoublé son courage.

Et il poursuivait sa lutte contre l'élément irrité.

Il n'apercevait pas Wilkie, ne pouvant se retourner, continuant à faire face à l'onde ennemie. Mais l'éclat grandissant de la lumière lui montrait qu'il approchait.

—Prenez garde au puits ! lui cria Wilkie, pris d'une nouvelle angoisse.

Henri de Mercourt ne put l'entendre, à cause de l'eau s'engouffrant avec une voix furieuse de tempête ; mais cette voix elle-même l'avertit.

N'était-il pas, du reste, le principal ouvrier de ce gouffre ouvert derrière lui, à quelques pas... prêt à Pengloutir...

Il rasa le souterrain du côté opposé à l'endroit où le puits énorme présentait sa gueule béante, essayant de se dégager du torrent.

Mais le courant avait raviné, remué le sol...

Il glissait sur les accotements, entraîné fatalement vers cet abîme qu'il avait creusé lui-même...

Une main nerveuse s'agrippa alors à ses vêtements souillés.

Wilkie, rampant entre le gouffre et la paroi du souterrain, risquant la mort pour y arracher son noble compagnon, venait de le saisir.

Soutenu par le bras de l'ancien géolier, Henri de Mercourt put chercher un point d'appui hors du courant, le découvrit enfin.

Sa pioche, plantée de nouveau dans un endroit plus favorable, lui servit d'aide dernière.

Et sentant l'imminence du péril qui, à la dernière minute, pouvait le, entraîner l'un et l'autre dans l'abîme, sans un mot, ne pouvant s'entendre pas à pas, les deux hommes reculèrent, côtoyant le gouffre hurlant...

Des minutes qui durèrent plus que des siècles...

Enfin, un halètement immense souleva la poitrine de Wilkie.

Ils avaient franchi l'obstacle redoutable.

Henri de Mercourt se retourna...

L'outil, qui avait si longtemps soutenu sa marche, lui échappa.

Il tendit les deux mains à son sauveur du dernier moment, de la minute décisive : elles étaient sans forces.

Après certaines épreuves, les hommes les plus solidement doués ont ainsi de ces anéantissements.

Il semble alors que la mort, qui les a effleurés de son aile, les a marqués pour un instant !

XIV. — LE ROCHER DE SISYPHE

L'eau comprimée entre des parois trop étroites est irrésistible : il fallait laisser passer le torrent... attendre...

Henri de Mercourt, brisé par la lutte qu'il venait de soutenir, épuisé, envahi d'un morne découragement, avait passé le reste de la journée dans l'inaction.

Ces courants souterrains, qu'ils avaient rencontrés, jaillissaient avec une impétuosité qu'ils ne pouvaient prévoir ; n'allaient-ils pas entraîner leur œuvre ?

Quoi, presque au moment d'aboutir, être brusquement arrêtés ?

S'être condamnés, pendant des mois, à cette affreuse captivité volontaire, avoir vaincu des difficultés presque insurmontables et entendre, en quelque sorte, le destin proférer :

—Tu n'iras pas plus loin !

Le lendemain, résolu à se rendre compte du désastre, il redescendit pourtant d'un pas lourd dans le souterrain.

Wilkie, taciturne, silencieux, l'accompagnait.

Le grondement de l'eau arrivait jusqu'à eux, mais différent de ce qu'il était la veille semblait-il.

Une espérance envahit les deux hommes à cette remarque ; mais ils n'osèrent se la communiquer, de crainte d'une déception.

Ils arrivèrent auprès du puisard.

À la lucur du flambeau que tenait le gentilhomme, le courant ne paraissait pas avoir la même impétuosité que le jour précédent.

—On dirait que son niveau a baissé, prononça Henri de Mercourt.

—Oui, oui ! appuya Wilkie frémissant.

Le puits, le gouffre menaçant de la veille était devant-eux : ils se penchèrent... Là aussi, le niveau avait diminué considérablement.

Les failles, existant dans les roches, avaient fait leur office.

—Nous pouvons donc reprendre notre tâche,—fit alors le gentilhomme. Il voulait pousser plus loin, aller examiner les dégâts causés, tout au bout, par l'invasion du courant souterrain... Son compagnon s'y opposa.

—Messire,—supplia-t-il,—n'oubliez pas le but !..

Il fut alors convenu, entre les deux hommes, que des crampons, des cordes allaient être solidement fixés dans les parois du passage, en prévision d'une seconde invasion torrentueuse de l'eau.

L'on n'avancerait qu'au fur et à mesure que ces précautions seraient prises.

Wilkie était le promoteur de ce mode d'opération ; et après le terrible péril qu'il avait couru la veille, Henri de Mercourt comprenait que l'ancien géolier avait raison.

Le succès final de leur œuvre y était lui-même attaché.

Annie, qui attendait anxieusement leur retour, apprit avec joie le changement opéré et les mesures préventives qu'ils allaient prendre.

Elle les aida elle-même à tailler de solide rondins de chêne qui, enfoncés à coups de maillet dans les côtés du souterrain, permettraient aux deux hommes de lutter contre une nouvelle inondation possible !..

Lorsque les deux pionniers redescendirent dans les entrailles du sol, le courant avait encore baissé ; les sources, qu'ils avaient rencontrées, s'étant probablement déchargées de leur trop-plein.

Ils firent pourtant ce qui avait été convenu, et, pas à pas, ils arrivèrent jusqu'auprès de l'endroit où la terre avait cédé la veille.

D'énormes quartiers de pierres, au milieu d'un éboulement bourbeux, en défendaient l'approche.

—Il nous faut tourner l'obstacle,—dit Henri de Mercourt.

Aucune autre solution n'était possible, en effet... Peut-être qu'en changeant la direction du souterrain, ils éviteraient les sources.

—Annie a trouvé le moyen de s'approcher des remparts, dit Wilkie. D'après une marque qu'elle avait faite, le jour où nous l'avons envoyée mesurer la distance de la maison au fossé, elle estime que le point où la terre a crevé ne se trouve pas à plus de cinq ou six pieds du mur.

—On n'aurait pas pu construire les murailles à cet endroit si l'on avait rencontré l'eau avec abondance.

Il paraissait avoir raison.

Mais changer de direction pour revenir ensuite, en quelque sorte, au même point, après avoir évité l'endroit où l'eau avait jailli, c'était encore des jours de plus qui allaient s'écouler. Et durant ce temps !..

—Sommes-nous seulement certains de ne pas voir ces sources maudites nous barrer de nouveau la route !.. murmura le gentilhomme.

Mais ce n'était pas le moment de se décourager.

—Allons, dit-il lorsque les préparatifs indiqués par la prudence furent terminés, l'heure est venue de redoubler d'énergie.

Il allait recommencer sa tâche de Sisyphe.

Abandonnant une partie du terrain déjà conquis, Henri de Mercourt attaqua la paroi latérale du souterrain à un endroit où il avait remarqué précédemment la sécheresse du terrain.

Il maniait son outil avec un désespoir farouche.

Durant sa faction de la nuit qui venait de s'écouler, il avait tenu son regard attaché presque continuellement sur la Tour de Londres, sur le doujon dont il apercevait le faite.

L'oreiller tendue, il écoutait si la voix de Martial ne parviendrait pas de nouveau jusqu'à lui.

Hélas ! le seigneur de Kervien n'avait que trop prévu l'aggravation de peine qui résulterait sans doute, pour son fidèle écuyer, de son audacieuse résolution. Somerset, instruit par son abject séide de la façon dont le fier Breton avait accueilli ses offres et de ce qu'il n'avait pas craint d'oser ensuite, était entré dans une violente fureur.

—Oui, grondait-il pendant que son envoyé terminait son rapport, il a dû donner quelque avis secret à son maître dans cette langue que nul ne connaît autour de lui.

« Cet infernal, cet insaisissable gentilhomme français rôderait donc autour de ma forteresse ?

Et se mordant les poings, songeant au mépris souverain que lui avait montré autrefois l'humble Breton :

—A moins que ce prisonnier n'ait voulu me narguer. Oh ! en ce cas !